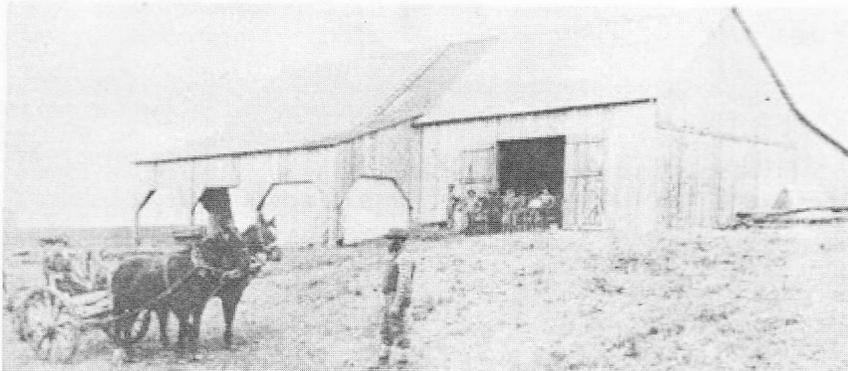
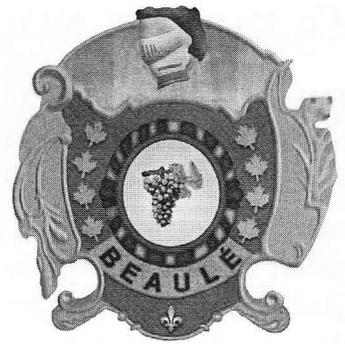


Le Bolley

Numéro 51, Été 2014



En page 3, le carnet du patrimoine nous donne la chance de découvrir le pays du Frère Joseph Moffet, le Témiscamingue, Yvon Beulé signe cette chronique qui traite de sa région natale.

Cuisiniers sans frontières, vous connaissez? René-Yves Beulé en fait partie et enseigne son savoir faire à des gens qui ne pourraient oser espérer obtenir une formation professionnelle et ainsi rêver d'une vie meilleure. Son histoire se trouve en page 8.

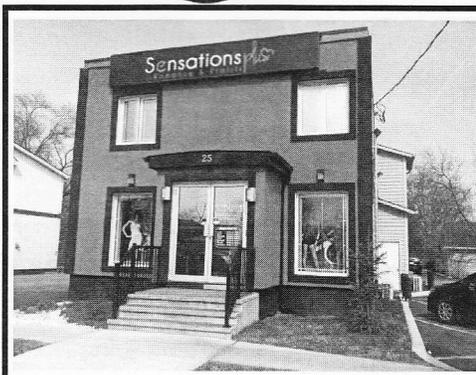
L'Association a été plutôt active cette année, les détails à la page 11. Le rapport financier tel que préparé par Jacques Beulé se trouve en page 10.

Le mot du président, page 2.

Le procès-verbal de la vingt-deuxième assemblée générale tenue à Ste-Cécile-de-Whitton à la page 12.

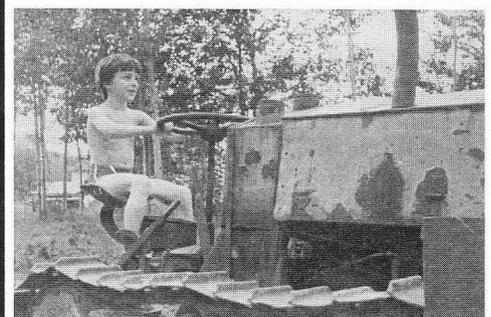
Des informations supplémentaires sur la rencontre du 19 et 20 juillet au Domaine de la Baie Gillis en page 14.

La convocation à l'assemblée générale annuelle en page 20.



Daniel Beulé de Gatineau nous présente l'entreprise familiale qu'il a fondée avec son épouse et nous explique les étapes de son développement.

Une histoire à lire en page 16!

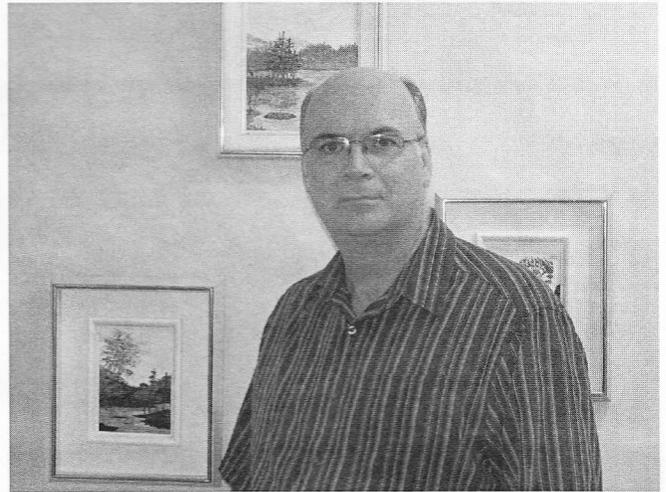


Un tracteur centenaire... page 15

Le mot du président...

Et voilà, nous y sommes! Il y a maintenant 25 ans que notre Association a vu le jour. Bien sûr, nous tenons à marquer d'une croix blanche cet événement. Aussi, notre ami Jacques Beulé et son équipe composé entre autres de Thérèse Beulé et Denis Sabourin sont à pied d'œuvre pour préparer la fête qui se déroulera au Domaine de la Baie Gillis au Témiscamingue, nous y tiendrons notre assemblée générale annuelle ainsi que de nombreuses activités nous permettant de découvrir le coin. Pour les personnes qui ont déjà la chance de bien connaître ce coin de pays ou qui désirent tout simplement relaxer calmement, nos hôtes ont prévu des divertissements sur les lieux même de la fête. Je vous invite donc à vous inscrire en grand nombre à cet événement. De l'information complémentaire est disponible dans ce numéro et sur le site web : www.beaule.qc.ca.

Depuis environ un an, l'Association a adhéré aux médias sociaux et s'est dotée d'une page Facebook. Le but de cette page est de donner plus de visibilité à notre Association bien sûr mais aussi et avant tout, d'être plus présent pour nos membres et aussi pour tous les descendants de Lazare Bolley et de Marie Lanclus. Le départ bien que lent commence à donner des résultats. Nous avons des visiteurs qui nous reviennent de façon régulière. Cette vitrine sur le monde nous permet de diffuser les bons coups des Beulé au sens large du terme et de suivre leurs exploits grands et petits. Je ne peux bien sûr pas alimenter à moi seul son contenu au grand complet, l'Association a besoin de vous tous pour que l'expérience devienne un rendez-vous, un incontournable. Que se soit une naissance, un décès, l'un de nos enfants qui se mérite une distinction scolaire, un entrepreneur qui fait preuve d'imagination ou un sportif qui vit son rêve. Ils ont leurs places sur notre page. C'est un merveilleux moyen de diffuser la nouvelle et de leur montrer qu'ils ont une place dans nos cœurs. Je suis conscient que tout le monde n'a pas d'ordinateur ou n'est pas très familier avec ces technologies. J'invite toutefois tous nos lecteurs à partager



cette information avec leurs proches, leurs enfants et même leurs petits-enfants. L'existence de ce babillard qui est à la disposition de tous les nôtres permettra peut-être de rallier une nouvelle génération à notre Association et ainsi lui souffler du vent dans les voiles pour traverser les vingt-cinq prochaines années.

Depuis le mois de décembre, l'Association offre un service de paiement en ligne. Des membres m'ont demandé s'il était maintenant obligatoire d'utiliser ce nouveau service ou s'il pouvaient toujours utiliser leurs bons vieux chèques pour régler le coût de leurs abonnements et inscriptions aux activités. Rassurez-vous, le paiement par chèque est toujours une très bonne façon d'acquitter votre dû. Le service PayPal n'est qu'une option de plus pour les personnes qui se sont tournées d'avantage vers le numérique.

Notre ami Yvon Beulé a consacré sa chronique « Le carnet du patrimoine » à notre région vedette cet été, le Témiscamingue. Il nous raconte l'arrivée de l'homme blanc dans ce coin de pays dont l'accessibilité n'était pas évidente à première vue et aurait pu être envoyé aux oubliettes n'eût été du commerce de la fourrure. Il nous fait découvrir les jalons de la colonisation de ce territoire colonisé sur le tard et où le chemin de fer a été capital à son développement.

Enfin, je vous souhaite à tous un été beau et chaud et de belles vacances en famille. Soyez prudent dans vos activités et déplacements.

Marcel Beulé, président

Le carnet du patrimoine : Le Témiscamingue

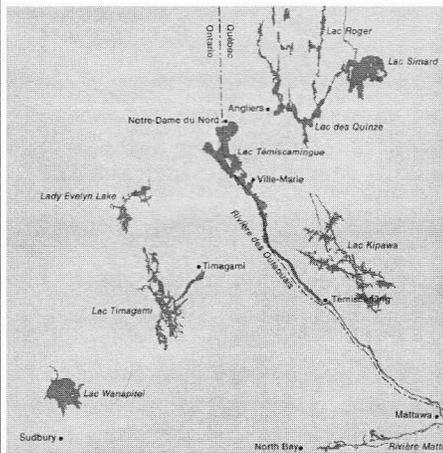
Les "OVALTAINS", c'est-à-dire ceux qui habitent l'Ovalta, ou l'ovale du Témiscamingue-Abitibi, ont leur histoire de vie européenne de trois-cents ans et n'ont jamais connu celle des autochtones. L'Abitibi, partie intégrante de la terre de Rupert ou de la Nouvelle-Bretagne, n'appartient au Canada que depuis 1870. Le Témiscamingue fut durant deux siècles le cul-de-sac de la Nouvelle-France.

L'Ovale de la hauteur des terres fut donc un mur de séparation. Là où les eaux coulent vers le Nord (Baie James) et où à quelques centaines de mètres d'autres eaux coulent vers le Sud!

Au siècle du castor (fourrures) succéda celui de la foresterie, puis s'infiltra péniblement la colonisation agricole, les colons remontant d'abord le Témiscamingue par l'eau et pénétrant ensuite l'Abitibi par chemin de fer.

Seul, les commerçants de fourrures franchissent la hauteur des terres. Les deux versants ouverts à la foresterie et à l'agriculture ont longtemps vivoté et séparé l'un de l'autre. L'exploitation minière du sommet en cuivre doré a permis de relier ces deux versants.

Texte tiré de l'archiviste très connu au Témiscamingue : Donat Martineau.



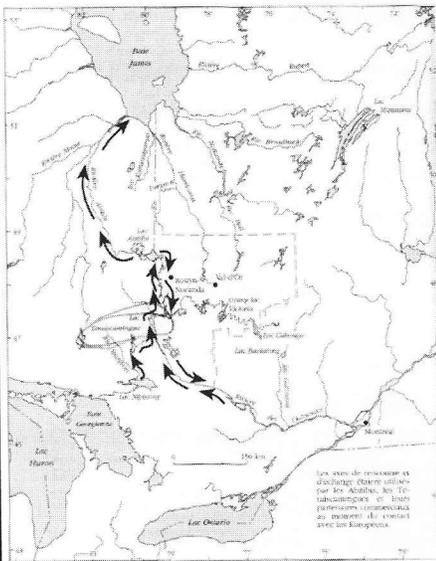
Depuis le 29 mars 1966, la province de Québec est divisée en dix régions administratives dont la grande région de l'Abitibi-Témiscamingue bordée au nord par le Nouveau-Québec à l'ouest par la province de l'Ontario, au sud par l'Outaouais et enfin à l'est par deux régions soit : Saguenay-Lac-St-Jean et Trois-Rivières.

Cette région appartient au grand domaine du Bouclier Canadien, comme bien d'autres régions du Québec. Mais en dépit de cette appartenance commune, l'endroit n'en présente pas moins son visage propre et caractéristique et qui n'a aucune ressemblance avec le Saguenay-Lac-St-Jean ou les Cantons de l'Est.

C'est un immense plateau en relief généralement modeste, parfois même monotone et qui en réalité assure une lente transition entre les contrées tournées vers le St-Laurent et les terres basses de la Baie d'Hudson. Au Témiscamingue, la longue rainure du lac et de la rivière des Outaouais sépare la ligne terrestre entre le Québec et l'Ontario. De part et d'autre, des lacs Abitibi au nord et Témiscamingue au sud, l'argile déposée par le lac pro-glaciaire Barlow Ojibway a permis aux hommes de s'installer et de vivre sur de belles terres productives.

C'est l'éloignement et surtout l'isolement qui ont gardé pendant longtemps le Nord-Ouest du Québec en dehors des grands courants d'exploitation et de développement. Exemple entre Mont-Laurier et Val D'Or, il y a plus de 250 kilomètres de sauvagerie que la route n'a franchi que bien récemment du côté québécois. Par contre du côté ontarien, la route s'est faite au début par les eaux. Par la rivière des Outaouais qui se jette dans le lac Champlain et au nord par le grand Lac Témiscamingue et ensuite vers le nord toujours par la rivière des Quinze et le lac des Quinze (la route de la fourrure).

Au moment des premiers contacts avec les Européens, vers 1600, deux groupes amérindiens relativement bien identifiés occupent le Nord-Ouest québécois : les Abitibi au nord et les Témiscamingue au sud, ceux-là même qui donneront à la région son nom. Les documents historiques additionnés aux vestiges archéologiques permettent pour cette période, de tenter une ethnographie des Amérindiens de la région. Les axes d'échanges et de rencontres de ces peuples révèlent que, loin de vivre en autarchie, ces groupes participent à un réseau d'échanges à « longue distance » et partagent des traits culturels communs perceptibles dans leur organisation sociale traditionnelle et leurs modes de subsistance. Avant même d'entretenir des con-



Axes de rencontre et d'échange des Abitibis et des Témiscamingues

tacts prolongés avec les Français et les Anglais, les Amérindiens du Nord-Ouest appréhendent l'établissement à demeure des étrangers sur leur territoire. La recherche et l'exploitation d'une ressource, la fourrure, déclencheront l'envahissement de l'espace jusque-là réservé à leur seule jouissance.

Au contact des Euro canadiens venus « courir le castor » jusqu'au Nord-Ouest, les premiers occupants modifient certains de leurs comportements. La traite intensive des peaux de fourrure s'étend sur un siècle et demi. Pendant cette période, arrivent successivement missionnaires et agents gouvernementaux chargés chacun à sa façon, de régler les rapports spirituels et matériels entre les peuples. À la limite, le régime de la réserve instauré au milieu du XIX^e siècle pour assimiler les Amérindiens à la société canadienne se révèle une boîte de Pandore. La réserve de Timiskaming, créée en 1853 à la Tête-du-Lac pour les Anichinabek, témoigne de cette histoire. Colons et compagnies forestières convoitent bientôt les terres de la réserve et ils réussissent à se les faire céder graduellement. La superficie de la réserve rétrécit comme une peau de chagrin.

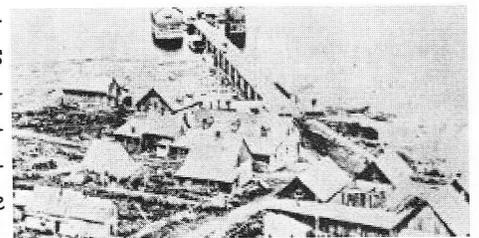
A la fin du XIX^e siècle, l'installation à demeure des colons-défricheurs au Témiscamingue ouvre une nouvelle page d'histoire après la création de la réserve de Timiskaming en 1853 et avec la colonisation qui s'étend rapidement dans la partie québécoise du Témiscamingue à partir des années 1870 (entre 1860-1870, trois familles Anichinabek celles de James Polson, d'Angus Mc Bride et de James King s'installent à la Tête-du-Lac, aujourd'hui Notre-Dame-du-Nord et y exploitent des fermes), les Oblats ferment la mission de St-Claude en 1889 et se relocalisent à la Baie-des-

Pères (Notre-Dame-du-Rosaire de Ville-Marie); ce qui incite plusieurs familles amérindiennes et métisses à s'établir en permanence à la Tête-du-Lac. Un rapport publié en 1888 par le gouvernement fédéral indique que 39 familles soit 136 personnes, habitent 24 maisons à cet endroit et que dès 1869, il y a eu une église construite.

Tant qu'à Ville-Marie (Baie des Pères), elle se développe autour de la colonie missionnaire des pères Oblats de Marie Immaculée et des postes des compagnies forestières qui exploitent les grandes forêts de pin autour du Lac Témiscamingue. La mission des Oblats (St-Claude) s'était déjà établie vers 1863 en face du Fort Témiscamingue du côté ontarien. Ce fort avait été construit en 1679 sur une île à environ 20 kilomètres de l'emplacement actuel par des traiteurs de pelleteries et détruit vers 1688.

Le Chevalier de Troyes s'y est arrêté en 1686 pendant son expédition pour reprendre les forts de la Baie James et de la Compagnie de la Baie d'Hudson, il a été reconstruit à nouveau en 1720 mais à l'emplacement actuel (site historique Fort Témiscamingue).

La colonisation des terres autour du lac par des familles des régions plus anciennes du Québec conduit à la fondation de Ville-Marie en 1886. Le nom rend hommage à la patronne des Oblats de Marie-Immaculée, communauté religieuse à l'origine de la localité.



Ville-Marie est constitué en village le 13 octobre 1897 et devient la ville de Ville-Marie le 22 décembre 1962.

En plus de l'agriculture, la chasse et la pêche sont pratiquées comme activités d'appoint, tandis que le piégeage d'animaux à fourrures demeure une source de revenu supplémentaire pour quelques-uns. La production artisanale de canots d'écorce et de canots à rames, de yoles (skifs) et de raquettes à neige trouve aussi un débouché intéressant à Ville-Marie au Témiscamingue et à Mattawa. Plusieurs résidents de la Tête-du-Lac servent de guides aux touristes ou aux



pêcheurs et chasseurs sportifs qui séjournent dans la région durant l'été. Certains travaillent dans des camps de bûcheron pendant l'hiver et deviennent draveurs au printemps. Enfin, d'autres, peu portés vers les travaux horticoles, préfèrent offrir leurs services comme journaliers ou manœuvres au moulin à scie.

L'OCCUPATION DU TERRITOIRE

« Une région longtemps inaccessible à la colonisation »

Moins d'un siècle s'est écoulé depuis l'émergence du Témiscamingue, même si déjà en 1837, le père Charles Lefebvre de Bellefeuille nous avait laissé le récit détaillé d'une mission effectuée le long de la rivière des Outaouais, jusqu'aux lacs Témiscamingue et Abitibi. En effet, ce n'est qu'en 1881 qu'apparurent les premières parcelles de terre défrichées sur le site actuel de Ville-Marie. Mais c'est peut-être la création de la Société de colonisation d'Ottawa sous l'impulsion du père Paul-Émile Gendreau, o.m.i qui constitua le véritable point de départ d'un étonnant mouvement de peuplement et de colonisation au Témiscamingue.

N.B. : La naissance de l'Abitibi fut encore plus tardive.

La région commença à s'animer au moment où débuta la construction d'une voie ferrée reliant Winnipeg à Québec (1910-1912).

Quand le Témiscamingue s'est ouvert à la colonisation, il y avait près d'un demi-siècle que la société des Vingt-et-Un s'était lancée à la conquête du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Comparé aux autres régions du Québec méridional, le Témiscamingue est donc l'une des zones d'habitat permanent les plus récentes. Ce n'est que par la mise en œuvre d'un ingénieux réseau de communication appuyé sur la rivière des Outaouais qu'on a pu atteindre la région. C'est beaucoup plus l'omniprésence et l'épaisseur de la forêt que la vigueur du relief ou l'hostilité du climat qui ont tenu les hommes blancs à l'écart de ce coin du Québec.

On s'est vite rendu compte en effet que, pour percer cette forêt et pénétrer dans la région, il n'y avait qu'un seul moyen : utiliser la rivière des Outaouais et ses tributaires, ainsi que les lacs Témiscamingue et Abitibi.

Il y a deux Témiscamingue. Le plus ancien s'est formé dans un espace bien restreint, entre la bordure orientale du lac Témiscamingue et le lac des Quinze, avant 1920, alors que l'application des plans Gordon et Vautrin durant la grande crise économique de 1929 ont permis une extension du peuplement de première souche au nord de cette dernière zone à partir de 1932.

Près de deux siècles se sont écoulés entre le passage du Chevalier de Troyes et d'Iberville par les lacs Témiscamingue et Abitibi, en route pour la Baie d'Hudson en 1686 et l'installation permanente du commerçant de fourrures Edward Piché sur les bords du Lac Témiscamingue dans le canton de Guigues en 1863. Missionnaires, explorateurs et commerçants ont connu et utilisé très tôt la grande nappe d'eau du Lac Témiscamingue. Dans son « Topographical Dictionary of the Province of Lower Canada » publié à Londres en 1832, Joseph Bouchette parlait même d'un agriculteur aventureux monsieur Kay, durant le printemps 1818 ou 1819, il a planté 36 « bushels of potatoes » sur le bord du Lac ainsi que des petits pois avec grand succès!



Frère Joseph Moffet

Mais il fallait plus que découvrir ce territoire et en répandre la nouvelle. Il fallait le « fonder » c'est-à-dire tenter sa mise en valeur ou du moins amorcer la phase de son développement initial. C'est à un humble frère des Oblats de Marie-Immaculée que revient donc le titre si prestigieux de Fondateur du Témiscamingue. Venu discrètement du vieux fort, le frère Joseph Moffet choisit de défricher un lopin de terre sur une des premières terrasses en bordure du lac. Et c'est sur le site de Ville-Marie qu'en 1879, on récolta les premières gerbes de blé dans la région.

Grâce à la perspicacité du frère Moffet, on pouvait maintenant croire ou plutôt espérer, en la qualité des terres agricoles de cette vaste cuvette lacustre du Témiscamingue laissé là par le grand Lac Barlow de l'époque glaciaire. Il n'en fallait pas plus pour que les colons viennent s'ajouter aux forestiers qui faisaient déjà du bois dans la région depuis quelques années, sur les bords du Lac Kipawa notamment, en aval du Lac Témiscamingue.

Comme le souligne si justement Raoul Blanchard dans : *L'Ouest du Canada français*, les véritables colons sont arrivés après les « ravageurs » c'est-à-dire après les grandes compagnies et leurs chantiers ancrés solidement dans la région depuis les années 1875-1880. Mais au fur et à mesure que se développaient les activités forestières, grandissait également l'espoir de faire de cette région une contrée agricole prospère. Cet espoir fut avivé par le rapport du père Paradis qui déjà en 1884 parlait de la fondation possible de quelques dizaines d'excellentes paroisses agricoles au Témiscamingue. À la suite de ce rapport encourageant, la Société de colonisation d'Ottawa, dirigée par le père Gendreau, entra en scène pour jouer le rôle d'une véritable agence d'établissement rural et de peuplement.

L'année 1888 est à marquer d'une pierre blanche; alors que l'industrie forestière atteignait un sommet par la construction de la scierie Lumsden dans le sud du Témiscamingue débutait en même temps une vigoureuse poussée de peuplement et de colonisation dans les cantons de Guigues et de Duhamel, aux alentours du poste de Ville-Marie, avec l'arrivée d'une centaine de familles dont la plupart étaient originaires de la région de Montréal.

Ce fut le début d'une importante période d'immigration volontaire et de colonisation spontanée, si bien que les recensements dénombrèrent en 1891 près de 700 habitants sédentaires dans les deux cantons voisins de Duhamel et de Guigues. Comment ces familles ont pu atteindre les rives du Lac Témiscamingue en dépit de l'impénétrable forêt et des nombreux rapides sur la rivière des Outaouais et de ses affluents? On pouvait gagner Mattawa par la voie ferrée du Canadien Pacifique. Pour franchir les 50 kilomètres (32 milles) séparant la station de Mattawa au Témiscamingue, le père Gendreau eut recours à une solution à trois volets : tramways à chevaux dans le bief inférieur, bateaux à vapeur sur le lac (La Minerve, le Témiscamingue, le Draper, etc.) et enfin le chemin de fer plus en amont. L'usage de ce mode de transport (tramway à chevaux) rudimentaire prit fin en 1896 quand le Canadien Pacifique fit un chemin de fer jusqu'à Témiscamingue.

La contrée se transforma rapidement en une zone de colonisation agricole fort réputée si bien qu'en 1901 on y compta 4 280 habitants dont 722 à Lorrainville, 603 à Saint-Bruno de Guigues, 502 à Ville-Marie et 423 à

Nédelec au nord du Grand Lac. Le peuplement progressa en demi-cercle, par vagues successives, vers l'intérieur des terres en direction du Lac des Quinzes jusqu'en 1920. C'est entre 1905 et 1918 principalement qu'ont été érigées officiellement les premières



paroisses du Témiscamingue. St-Bruno de Guigues en 1905, Lorrainville et Laverlochère en 1908, Béarn en 1909, Fugèreville en 1912, pour n'en citer que quelques-unes d'ouest en est. Pour vivre et joindre les deux bouts, toutes les jeunes paroisses agricoles écoulèrent une bonne partie de leur production dans les villes voisines de l'Ontario (New-Liskeard, Hailybury, North Cobal, etc .)

Au nord et à l'est du Lac Témiscamingue, les grands espaces furent vite comblés. Entre 1921 et 1931, les fondations de paroisse furent peu nombreuses et la population du Témiscamingue augmenta ses effectifs grâce surtout à l'expansion du petit centre industriel de Témiscamingue et de son usine Canadian International Paper (C.I.P.) qui avait pris la relève de la grande scierie Lumsden en 1920.

Entre 1931-1941 durant la grande crise, l'Abitibi-Témiscamingue a ouvert grande sa porte aux infortunés du Québec qui malheureusement étaient des citadins en quête de travail que le plan Gordon du gouvernement fédéral et par la suite le plan Vautrin du gouvernement provincial ne purent garder dans la région cette manne de travailleurs qui n'était pas habituée à l'autonomie du travail de la terre! Par contre, c'est grâce à ce plan que les paroisses de Rollet, Rémigny, Montbeillard, Laforce et Moffet furent fondées.

Plusieurs de ceux qui sont venus au Témiscamingue à ce moment-là avaient le « titre » de nouveaux colons mais n'ont jamais colonisé au sens québécois du terme; ils n'ont jamais « fait de terre » comme disaient nos grands-parents! Donc, ils se sont retrouvés journalier, bûcheron, mineur, menuisier, forgeron et homme à tout faire mais pas agriculteur .

RÉALITÉS D'AUJOURD'HUI

LA RÉGION DU TÉMISCAMINGUE est surtout à prédominance agricole. Aujourd'hui, la population se maintient et l'économie locale tourne autour de l'agriculture, la forêt, le tourisme sportif (chasse et pêche, etc.). Pour la populace de ce « petit pays » comme aime à l'appeler les étrangers venus d'Europe ou des États-Unis ou de l'Ouest, se promener sur le grand Lac Témiscamingue, c'est l'admiration, la joie mais aussi la beauté de cette grande nature et surtout le souvenir des gens qu'on appelle des « PIONNIERS » et « COLONISATEURS » qui font partie souvent de notre famille et qui ont vécu la vie difficile de la colonisation.

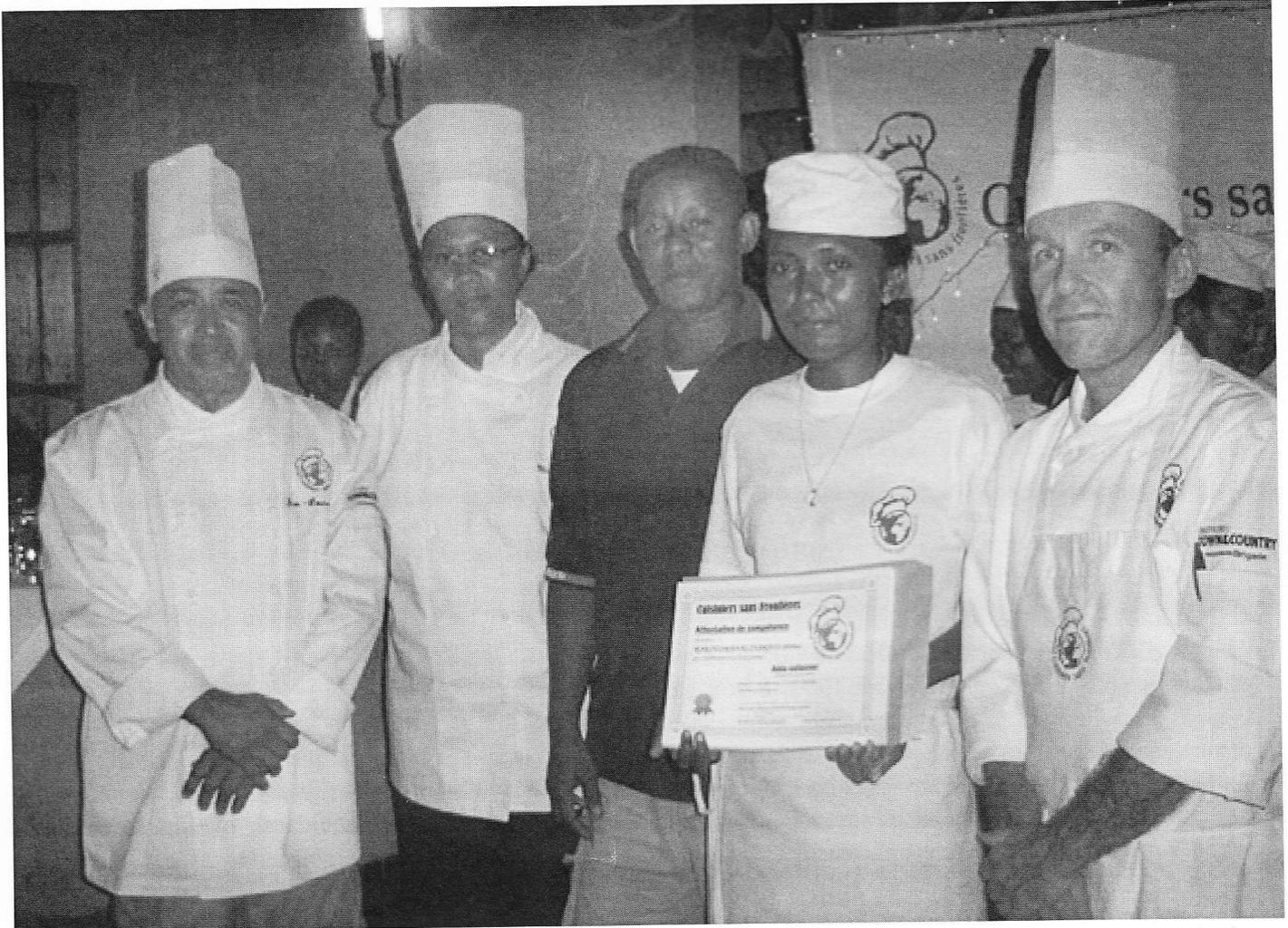
En un mot, c'est le paysage de chaque jour, c'est-à-dire la réalité quotidienne qui a évolué avec l'action des hommes et des femmes du Témiscamingue qui ont su, à travers ces dernières 150 années, modeler ce territoire à leurs façons et aussi bien sûr à la façon que leurs parents, grands-parents et arrière-grands-parents leur ont laissé sans doute en souvenir de leurs dernières volontés!

J'ai l'impression d'entendre dans mon for intérieur mes arrière-grands-parents me dire : AIE! Laisse cette terre aussi belle que je l'ai connue!!!

Yvon Beaulé, vice-président

Références:

- a) L'Abitibi-Témiscamingue (Gilles Boileau & Monique Dumont)
« La documentation québécoise »
- b) Collection les régions du Québec
« Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue »



De gauche à droite : Jean-Louis Thémis, co-fondateur de CSF, Michèle Razanakoto formatrice malgache, responsable du tourisme de la région du Boeny (son nom m'échappe), Nirina Rakotomanalinarivo diplômée, René-Yves Beaulé, formateur

Exilé en Guinée et à Madagascar afin d'offrir des formations à des futurs cuisiniers dans le besoin, René-Yves Beaulé est un véritable altruiste. Généreux de son temps et de son expertise, monsieur Beaulé enseigne la gestion de services alimentaires depuis plus de vingt ans à l'ITHQ. Professeur émérite, son champ d'expertise s'est élargi à la coopération internationale depuis 2005. Portrait d'une figure importante de la formation culinaire ici comme à l'étranger.

Approché en 2005 par le CENFOTH, monsieur Beaulé a contribué à l'élaboration du programme de formation en Guinée, en plus d'avoir lui-même enseigné aux maîtres, les futurs professeurs. Une aventure professionnelle très formatrice, très inspirante. « La Guinée fait parti des dix pays les plus pauvres au monde. Pourtant, les guinéens ont une certaine résignation sereine par rapport à cet état de fait. Les gens vivent dans la misère et sont très pauvres mais ils ne font pas la moue. » Assurément, le voyage de six mois a conscientisé René-Yves Beaulé à cette dure réalité mais lui a également donné la piqûre de l'Afrique et l'envie d'explorer le continent.

En 2006, René-Yves Beaulé s'implique dans un nouveau projet, Cuisiniers Sans Frontières, et s'exile au Madagascar où il s'engage à offrir des cours de cuisine à des gens dans le besoin et sans le sous, à des gens qui deviendront éventuellement des aides cuisiniers. René-Yves Beaulé voit en cette implication bénévole la chance de redonner

aux plus démunis, de transmettre des connaissances pratiques et concrètes à des personnes qui les réutiliseront à des fins de survie. Coiffé de sa toque et fouet à la main, c'est sans surprise que monsieur Beulé quitte pour l'Île Rouge, cette région du continent africain dont il tombera amoureux.

« La première promotion de Cuisiniers Sans Frontières a été de seize élèves. En date d'aujourd'hui, on a un taux de placement d'au-delà de 70%. Certains travaillent dans des restaurants, d'autres dans des hôtels et quelques-uns s'ouvrent leur propre petite franchise », explique René-Yves Beulé. Le programme de formation ouvre donc un éventail de possibilité d'emplois à des gens généralement peu instruits, d'où son importance et sa nécessité. René-Yves Beulé est pourtant très modeste de ce qu'il a accompli au sein de l'organisation.

Le mandat de Cuisiniers Sans Frontières est de venir en aide aux personnes vivant dans la misère en leur tendant une perche, en leur permettant d'être autonome et indépendant dans leur vie quotidienne. Ainsi, les enseignements livrés dans les formations se veulent avant tout des trucs, des astuces et des outils pratiques. « On donne des formations culinaires de base et des formations en hygiène et salubrité. On les sensibilise aussi au développement durable », explique le professeur.

Les défis d'un projet altruiste

Les programmes de formation n'ont pas été très en demande au tout début du projet. Alors qu'ici gastronomie et cuisine jouissent d'une grande ferveur populaire, c'est plutôt l'inverse qui s'est d'abord produit au Madagascar où la population semblait afficher un certain scepticisme à l'idée d'intégrer les cours. « Ça a été difficile de recruter pour la première cohorte parce que les gens se méfiaient. On offrait une formation et un dollar par jour aux étudiants inscrits pour inciter à la participation. Les gens pensaient qu'il y avait un problème. Ils trouvaient ça louche. » René-Yves Beulé explique que l'organisation de Cuisiniers Sans Frontières a dû s'adresser à des congrégations religieuses pour rallier les Malgaches et gagner leur confiance.

Arrivé en Guinée et au Madagascar, René-Yves Beulé précise que l'adaptation n'a pas été particulièrement facile étant donné les différences culturelles marquées entre l'Amérique et l'Afrique. « La pauvreté et la misère ont été un choc. C'est relativement difficile d'y être confronté. Bien sûr l'alimentation, la surpopulation dans les capitales, la circulation, les embouteillages, la pollution et la météo sont des facteurs qui m'ont demandé un certain ajustement », dit-il. M. Beulé a aussi senti la nécessité d'ajuster ses méthodes d'enseignement, lesquelles étaient plus ou moins adéquates au contexte socioculturel. « Près de la moitié des Malgaches ne savent pas lire ni écrire et encore faut-il qu'ils aient appris le français. J'ai dû changer mes habitudes et mes stratégies d'enseignement utilisées au Québec. J'ai développé d'autres approches en faisant plus de dessins, en mimant plus et me trouvant des élèves interprètes qui pouvaient m'aider à traduire. »

Jean-Louis Thémis, originaire de Madagascar, est le fondateur de Cuisiniers Sans Frontières et celui qui a approché M. Beulé. « René-Yves a joué un rôle important dans l'implantation du programme d'aide cuisinier. Ce programme aide aujourd'hui aux formations que nous donnons au Bénin et bientôt en Haïti. Nous sommes partis de rien et avons comme mission de monter un cours tout à fait nouveau et original qui puisse rendre une personne totalement profane de cuisine en aide cuisinier professionnel. René-Yves a su transmettre son savoir culinaire et pédagogique aux étudiants ».

René-Yves Beulé s'est tracé un brillant parcours outre-mer. Passionné et dévoué dans ce qu'il entreprend, il sait transmettre son énergie vibrante aux étudiants, de Montréal au Madagascar.

Aimée Lemieux est étudiant en journalisme à l'UQAM

N.D.L.R : Un merci spécial à monsieur Aimée Lemieux pour nous avoir permis de publier son article dans notre bulletin.

Rapport financier pour l'année se terminant le 31 décembre 2013

Solde en banque au 31 décembre 2012 **2 447,11**

Recettes :	Cotisation 2011 (1 membre bienfaiteur).....	30,00
	Cotisation 2012 (1 membre régulier)	20,00
	Cotisation 2012 (1 membre bienfaiteur).....	30,00
	Cotisation 2013 (74 membres réguliers).....	1 468,41
	Cotisation 2013 (22 membres bienfaiteurs).....	650,00
	Cotisation 2014 (10 membres réguliers).....	200,00
	Cotisation 2014 (1 membre bienfaiteur).....	30,00
	Cotisation 2015 (1 membre régulier)	20,00
	Archives Nationales.....	20,00
	Dons.....	15,00
	Objets promotionnels.....	20,00
	Activité 27 avril Ste-Cécile.....	1 590,00

Total **4 093,41**

Total des revenus **6 540,52**

Déboursés :	Cotisations F.F.S.Q. membres & Ass. Resp.....	234,75
	Publication Le Bolley #49 et # 50	689,60
	Frais de conférence (Skype)	59,88
	Frais de poste et livraison.....	74,55
	Location de la case postale	65,00
	Activité assemblée générale Ste-Cécile.....	1 504,10
	Hébergement site web	137,28
	Registre des entreprises du Québec.....	52,70
	Photocopies et papeteries.....	9,00
	Acompte provisionnelle F.F.S.Q.	217,26
	Activités 2014 (dépenses déjà faites).....	684,93

Total : **3 729,05**

Solde en banque au 31 décembre 2013 **2 811,47**

Jacques Beaulé, trésorier

Visite à la centrale de la Première Chute : Visite de 1 h 30, surtout des déplacements à pied incluant des escaliers. Tous doivent porter des chaussures plats et fermées, (on ne doit pas voir les orteils). Tous doivent présenter une carte d'identité avec photo.

Rapport d'activités pour l'année se terminant le 31 décembre 2013

L'année 2013 a été une année assez occupée outre la publication de deux numéros du bulletin Le Bolley les numéros 49 et 50, elle a commencée par une assemblée du conseil d'administration tenue via Skype et le téléphone le 25 février 2013. Réunion tenue plus tôt que par les années passées afin de finaliser l'organisation de l'assemblée générale programmée au printemps.

Le 23 mars l'Association des descendants de Lazare Bolley inc. Faisait son entrée sur Facebook, une page était créée afin de diffuser plus rapidement les bons coups de la grande famille Beaulé.

Le 27 avril se tenait à Ste-Cécile-de-Whitton la vingt-deuxième assemblée générale de l'Association, vingt-deux personnes y ont participé.



Notre historien, Yvan Beaulé, a profité de l'occasion pour procéder au lancement du recueil des documents civils concernant les ancêtres. Il a remis des copies du recueil aux membres du conseil d'administration pour qu'ils en soient les gardiens. Suite à l'assemblée, le conseil d'administration s'est réuni pour une courte réunion.

Les formalités d'usage remplies, plusieurs autres personnes se sont ajoutés au groupe pour partager un repas de cabane à sucre.

Le 3 juin une troisième réunion du C.A. s'est tenue via



Skype et téléphone selon la disponibilité des participants. Lors de cette réunion nous avons établi les bases de la rencontre de l'été 2014 et complété la planification du bulletin Le Bolley publié à l'été 2013.

Une quatrième réunion eu lieu le 7 octobre pour préparer le bulletin Le Bolley numéro 50, suivre la préparation du vingt-cinquième anniversaire de l'Association qui sous la supervision de Jacques Bolley va très bon train.

Afin de répondre à des membres demandant une alternative au mode de paiement par chèque, un compte PayPal est créé pour permettre aux personnes le désirant de pouvoir utiliser les paiements électroniques. Cette méthode est mise en place le 23 novembre 2013 avant la publication du numéro 50 afin d'y inclure l'information pertinente dont l'usager éventuel peut avoir de besoin.

Enfin, le site web des descendants de Lazare Bolley, a dû être modifié pour loger des informations sur les activités de la rencontre de juillet 2014, y loger aussi un formulaire d'inscription sous la forme papier et un deuxième électronique pour paiement à l'aide de PayPal et bien sûr le paiement électronique pour l'abonnement à notre association.

Marcel Beaulé, président

Procès-verbal de la 22^e assemblée générale des membres tenue le samedi 27 avril 2013

Procès-verbal de la 22^e assemblée générale des membres tenue le samedi 27 avril 2013 à la cabane à sucre Belle-
vance, 733 chemin Bellavance, Sainte-Cécile-de-Whitton, Québec.

Étaient présents 22 membres dont 7 administrateurs, tous ont signé le registre de présence.

22.1 Mot de bienvenue du président et présentation des membres

Marcel souhaite la bienvenue à tout le monde. Il nous mentionne que cela fait 17 ans depuis son inscription comme membre de l'association des Beaulé. Marcel a créé la page Facebook. Comme il n'est pas un grand utilisateur de ce programme, n'hésitez pas de lui envoyer des trucs. Un remerciement particulier à Yvan pour le suivi des messages laissés par des personnes qui ont un certain lien avec les Beaulé. Merci Yvan. Pour faire suite, c'est Yvon qui prend la relève d'Yvan. Merci et bonne chance Yvon d'accomplir cette responsabilité.

22.2 Nomination d'un président et d'un secrétaire d'assemblée

Il est proposé par Yvon et appuyé par Jacques que Marcel soit nommé président d'assemblée et que Louise Boutin soit nommée secrétaire d'assemblée.

22.3 Ouverture de l'assemblée et acceptation de l'ordre du jour

Ouverture à 15 h 10

Il est proposé par Gilles et appuyé par Jacques que l'ordre du jour soit accepté tel que présenté.

22.4 Lecture et adoption du procès-verbal de la 21^e assemblée générale tenue le 4 août 2012.

Il est proposé par Aurore et appuyé par Yvon l'acceptation de la lecture du procès-verbal.

22.5 Présentation et acceptation des rapports 2012

A) Il est proposé par Diane Isabel et appuyé par Gaston Audet-Lapointe l'acceptation du rapport financier 2012.

B) Il est proposé par Gilles et appuyé par Jacques l'acceptation du rapport d'activités 2012.

22.6 Ratification des actes des administrateurs

Il est proposé par Réjean Lapointe et appuyé par Réal Côté.

22.7 Élections des membres du conseil d'administration 2013-2014

Marcel préside et Jacques est secrétaire d'élection. Voici le CA de l'année 2012-2013.

- | | |
|------------------------------|---------------------------------|
| 1. Marcel Beaulé Prés. (219) | 6. Yvon Beaulé Adm. |
| 2. Gilles Beaulé VP (19) | 7. Aurore Beaulé Adm. (188) |
| 3. Daniel Beaulé VP (324) | 8. Stéphane Beaulé Adm. (236) |
| 4. Jacques Beaulé Trés. (6) | 9. Paul-Émile Beaulé Adm. (283) |
| 5. Louise Boutin Sec. (219) | 10. Norman Murphy Adm. (23) |
| | 11. Sandra Beaulé Adm. (310) |

3. Daniel Beaulé accepte (par procuration - Jacques)

5. Louise Boutin accepte

6. Yvon Beaulé accepte

7. Aurore Beaulé accepte

8. Stéphane Beaulé accepte

9. Paul-Émile Beaulé accepte (par procuration - Jacques)

11. Sandra Beaulé (Proposé par Yvon et appuyé par Gilles - à confirmer par téléphone)

Jean-Guy Beaulé proposé par Yvon appuyé par Gilberte Beaulé --- Refuse

Manon Duquette proposée par Louise Boutin et appuyé par Gaston Audet-Lapointe --- Refuse

Proposé par Gilberte Beaulé et appuyé par Réjean Lapointe de clore les propositions.

22.8 Programme de la journée

Marcel mentionne aux membres qu'à la suite de l'assemblée générale, il y aura de la tire sur neige et seront conviés à un repas de cabane à sucre.

22.9 Autres sujets

A) Documents historiques

Yvan nous fait un exposé sur l'origine du nom de Beaulé et les mille et une façons de l'écrire.

22.10 Date 25^e anniversaire de l'Association des descendants de Lazare Bolley : 25, 26 et juillet 2014 à

22.11 Proposé par Yvon et appuyé par Gaston Audet-Lapointe la levée de l'assemblée à 17 h.

Louise Boutin, secrétaire
4 mai 2013



Le Quart de siècle en marche Au Témiscamingue

Inscriptions

Le nombre d'inscriptions ayant été reçues avant le 12 avril 2014, valides pour le tirage de 100 \$, est de 41 personnes soit 36 adultes et 5 enfants. N'oubliez pas la possibilité de participer au tirage de la valeur du forfait choisi, si vous envoyez votre inscription avant le 14 juin 2014.

Date limite pour s'inscrire : 5 juillet 2014.

Rencontre estivale en milieu champêtre

Nous avons dû obtenir un permis de la Régie des alcools pour servir du vin au souper du samedi 19 juillet. Ce permis nous permettra pour cette journée de vendre de la bière et du vin.

Du nouveau au programme

Pour ceux qui préféreraient des activités sur place au lieu des visites en autobus, Denis Sabourin et Thérèse Beaulé nous offrent la possibilité en après-midi du samedi et dimanche de faire une croisière sur le Lac des Quinze à bord de leur ponton. Une de nos membres de Earlton Ontario, Suzanne Gauthier, nous propose à titre gratuit des pièces de sa fabrication sous forme de tirage; de plus elle lance l'invitation à ceux qui voudraient se joindre à elle pour d'autres items de leur fabrication. Ceci pourrait en faire un événement très intéressant et excitant. Félicitations et merci!

Invitation

Si vous avez des éléments touchant les 25 années de notre association et que vous aimeriez en faire profiter les personnes présentes les 19 et 20 juillet, vous êtes invités à les apporter avec vous. Nous nous chargerons de les installer en démonstration sous le chapiteau.

(Paru dans l'invitation du centenaire à Laverlochère, 1998) **Une pièce d'antiquité qui passera à l'histoire...** Même si le vieux tracteur (1918) de Cyrénus Beaulé a été retracé, l'organisation de la fête du centenaire n'a pas jugé bon de le rapporter à Laverlochère pour l'occasion... Raison : le temps manquant et les budgets aussi, nous n'aurions pas pu effectuer les retouches nécessaires pour en faire un bel objet d'exposition. C'est malheureux. Son actuel propriétaire, monsieur Gilbert Deault de McWatters, près de Rouyn-Noranda, nous a fait le message qu'il est prêt à le remettre à nos familles si on le désire, sinon il projette l'orienter vers un musée canadien... Quoi qu'il advienne, nous sommes bien fiers de voir qu'on l'aura conservé pour le patrimoine familial ou national. Merci à toi Gilbert.

Suite d'une histoire qui finit mal!

Le tracteur ayant été volé au chalet de la famille Deault en même temps qu'un Jeep Willis 1951 appartenant à Christian Deault, nous aurons un montage photo pour vous permettre de visualiser cette anecdote.

Pour plus d'information concernant la rencontre du 25e anniversaire de notre association, les personnes ressources à contacter sont :

Jacques Beaulé jjbbeaule@tlb.sympatico.ca

Thérèse Beaulé theresedenis_7msn.com

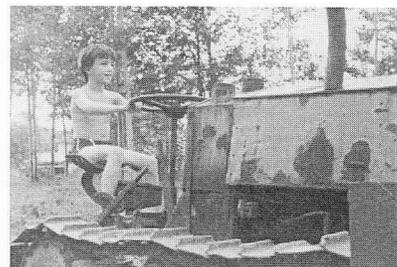
Denis Sabourin theresedenis_7msn.com

Richard Beaulé de St-Denis de Brompton Qc, qui a fait la célébration de la messe dans plusieurs de nos rencontres, a accepté de dire celle du dimanche 20 juillet. Merci.

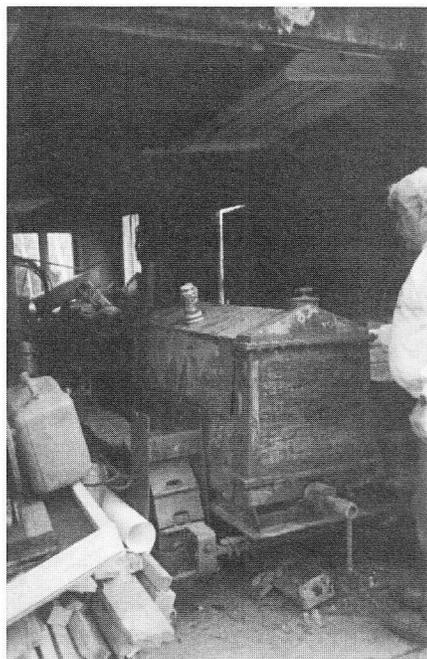
LE TRACTEUR DE CYRÉNUS BEAULÉ



1998



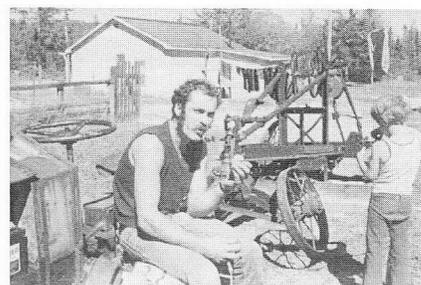
CHRISTIAN DEAULT
1974



GILBERT DEAULT 1998



SÉBASTIEN ET CHRISTIAN DEAULT
1974



JEAN OUELLETTE
ET
CHRISTIAN DEAULT
1974



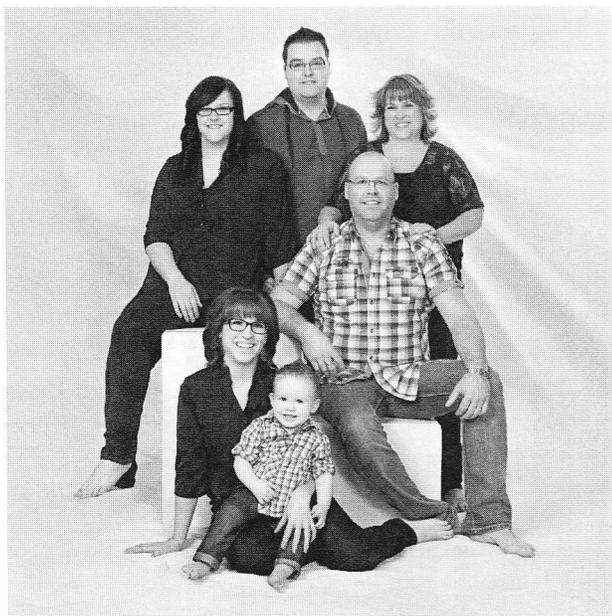
*Bienvenue...
Louis-Félix !*

Karine Beaulé et Yannick Drolet de Rouyn-Noranda sont fiers de nous présenter Louis-Félix, né le 17 décembre 2013.

Bravo à la belle famille et merci de nous partager cet heureux événement.

(Lignée : Karine, Réjean, Léo, Amédée, Alfred, Hilaire, Jean-Baptiste, Jacques et Lazare).

Un entrepreneur de la région de l'Outaouais



Bonjour à tous les lecteurs de la revue Le Bolley, mon nom est Daniel Beulé, je suis le fils de Claude (membre #193) et d'Hélène Petit. C'est avec plaisir que je vous présente ma petite famille : Manon mon épouse, Alexandre mon fils aîné, ma fille Marie-Ève en compagnie de son fils Étienne (mon petit-fils) et ma fille cadette Mélanie.

Nous habitons tous la belle région de l'Outaouais et je suis l'heureux propriétaire des boutiques **Sensations Plus Romance & Plaisir**, les boutiques érotiques par exxxcellence dans la région de l'Outaouais.

En effet, c'est le 3 mars 2003, alors âgé de 33 ans que j'entrevois une opportunité d'affaires dans le marché de l'érotisme en Outaouais. Créer ma propre entreprise a toujours été un objectif dans ma vie et c'est ainsi que je me suis porté acquéreur d'une boutique érotique dans la ville de Gatineau. Ma vision

était de changer les mentalités teintées de tabous face à ce genre de commerce où on n'y trouvait la plupart du temps que des hommes ou presque dans les quelques boutiques sombres ou mal éclairées de la région gatinoise. J'ai donc décidé qu'il était temps de changer les préjugés et les stéréotypes et d'y faire entrer les femmes avec une offre de produits mieux adaptés afin de promouvoir une sexualité saine, épanouie et même amusante.

En couple depuis 1989 et père de trois enfants, c'est au côté de ma conjointe Manon que j'ai investi dans l'entreprise sans compter les heures. Aujourd'hui, l'entreprise familiale, qui œuvre dans un secteur aisément taxé d'humour ou de pornographie, s'est taillée une solide réputation et offre une vision très respectueuse de la sexualité. Elle se situe au premier rang de l'industrie de l'érotisme et des jouets pour adultes en Outaouais offrant ainsi à ça clientèle une expérience de magasinage pas comme les autres dans l'une ou l'autre de ses trois boutiques ou en ligne sur notre site web à l'adresse Internet suivante: <http://www.sensationsplus.com/>.

Sensations Plus Romance & Plaisir emploie une quinzaine d'employés. J'y occupe le poste de directeur et suis responsable de l'administration et de la gestion des boutiques de l'entreprise. Manon, qui travaille également à plein temps dans un Centre de la petite enfance (CPE) de la région gatinoise, est responsable des services financiers (comptes à recevoir, comptes à payer, préparation de la paie des employés, etc.). Pour ce qui est des enfants, Alexandre occupe les fonctions de gérant et est responsable de l'infographie, c'est-à-dire de la conception graphique, création publicitaire, multimédia et du maintien du site Web de l'entreprise. Marie-Ève est responsable du marketing, de la publicité, des services à la clientèle et occupe également un poste de vendeuse. En ce qui concerne Mélanie, celle-ci occupe un poste de gérante dans l'une des trois boutiques.

Ce qui suit donne un bref aperçu de l'évolution de l'entreprise depuis sa création en 2003 à nos jours :

Mai 2003 - Ouverture de la première boutique érotique Sensations Plus au 44 boulevard Gréber à Gatineau avec une superficie de 1 200 pc.

Juillet 2004 - La première version du site web voit le jour sous forme de catalogue virtuel. Ce nouvel outil permet d'informer la clientèle sur les produits avec des descriptions et des photos.

Août 2005 - La superficie de la boutique érotique Sensation Plus située au 44 boulevard Gréber à Gatineau est passée de 1 200 pc à 2 800 pc.

Juin 2007 - Ouverture d'une nouvelle succursale Sensations Plus à Gatineau dans le secteur d'Aylmer avec une superficie de 1 000 pc, incluant les produits les plus demandés et offrant un service personnalisé dans ce secteur en pleine croissance.

Juillet 2008 - Sensations Plus se lance dans une nouvelle aventure web en offrant un nouveau site avec plus de 3 000 produits prêts à être livrés en 24 h partout au Canada. Ce nouveau site permet de faciliter l'achat de produits en ligne pour tous avec des transactions totalement sécurisées par Solutions MONERIS et Trustwave Holdings, Inc.

Mai 2009 - Une toute nouvelle boutique érotique **Sensations Plus Romance & Plaisir** voit le jour. Elle a pour but de promouvoir la romance et la séduction avec une toute nouvelle approche. De plus, c'est une première en Outaouais qu'une boutique soft érotique s'installe dans un centre commercial, soit les promenades de l'Outaouais situées à Gatineau. Cette toute nouvelle boutique inclut lingerie sexy et séduisantes pour femme, sous-vêtements pour homme, jeux, huiles, crème stimulante et bijoux corporels.



Août 2009 - La boutique érotique Sensations Plus déménage ces locaux du 44 boulevard Gréber au 25 boulevard Gréber pour améliorer son service, son image et augmenter sa superficie à plus de 5 000 pc. Sensations Plus devient l'une des boutiques érotiques avec le plus grand choix de produits pour adulte en Outaouais. Du jamais vu, plus de 10 000 produits, en passant de la lingerie pour petite et grande taille de 1x à 4x, plusieurs crèmes stimulantes, huile à massage sans oublier les accessoires de toutes sortes et plus de 5 000 DVDs en vente et location.

Septembre 2009 - La boutique érotique Sensations Plus change son slogan qui était « la boutique érotique par eXXXcellence en Outaouais! » pour « Romance & Plaisir pour Adultes! ». Ce changement de slogan avait pour but de changer les mentalités teintées de tabous face à ce genre de commerce et de combiner ses boutiques érotiques à sa nouvelle boutique Romance des Promenades de l'Outaouais. Voilà comment nous sommes devenus **Sensations Plus Romance & Plaisir** pour adultes.

Octobre 2010 - Lancement du nouveau site web amélioré réalisé par Distantia. On lui refait une beauté tout en continuant à offrir la plus grande sélection de produits érotiques en Outaouais. Ce nouveau site se veut une vitrine pour nos trois boutiques de Gatineau. En plus de faire connaître nos produits et nos points de vente au Québec, le site permet maintenant de magasiner et de découvrir ce qui se cache chez Sensations Plus. Avec plus de 11 000 produits et un inventaire d'une valeur de plus d'un million de dollars, toute la marchandise est prête à être livrée en 24 h, et ce partout au Canada afin de faciliter un magasinage en ligne sécuritaire.

Mai 2012 - Rénovation et agrandissement de la boutique érotique Sensation Plus d'Aylmer offrant un tout nouveau look et une superficie 2 fois plus grande qu'auparavant, passant de 1 000 pc à 2 000 pc. Nous pouvons

maintenant offrir un meilleur environnement de magasinage avec plus de choix dans toutes les sections: accessoires, lingerie, produits, films, etc.

Octobre 2013 - Fermeture de la succursale **Sensation Plus Romance & Plaisir** des Promenades de l'Outaouais. Le Centre commercial a entrepris des travaux d'envvergure de plus de 110 millions \$ afin de se donner une cure de rajeunissement. Ces travaux de modernisation prendront fin au printemps 2015, ce qui a forcé notre déménagement.

Décembre 2013 - Ouverture de la boutique érotique Sensation Plus dans le secteur Masson-Angers. Dans cette nouvelle boutique d'une superficie de 2 500 pc on y trouve un très grand choix de produits, gadgets, vêtements et sous-vêtements sexy, chaussures et accessoires aphrodisiaques pour homme et pour femme, ainsi que ses jouets sexuels haut de gamme afin de satisfaire même les plus exigeants.

Bien que nous ayons grandi en taille, nos idéaux restent les mêmes. Notre engagement est de continuer à fournir des services et des produits de qualité permettant à nos clients de magasiner dans un environnement ouvert, honnête et respectueux, et ce, tout en offrant une expérience de magasinage confortable et un personnel instruit. En effet, tous nos vendeurs reçoivent une formation précise sur les produits (bien sûr) mais aussi sur la façon d'aborder les clients, leur transmettre les connaissances, les trucs, etc., le tout en observant des règles très strictes sur le vocabulaire d'usage. Quant il s'agit de votre santé sexuelle, nous pensons que vous méritez une ouverture d'esprit, de l'humour, du respect et la responsabilité d'une communication claire et mature; point de harcèlement ou d'insistance avec un respect total de l'intimité de chacun.

Au fil des ans, nous avons été témoins d'une ouverture d'esprit grandissante des gens face au domaine de la sexualité. Les craintes ont fait place à la curiosité, les tabous à la fantaisie et les préjugés au respect. Aujourd'hui, hommes et femmes, jeunes et moins jeunes, reconnaissent notre raison d'être au même titre que n'importe quel autre commerce. D'où la pertinence de notre slogan: **Sensations Plus Romance & Plaisir** pour adultes.

Si vous avez l'occasion de visiter notre belle région de l'Outaouais, n'hésitez pas, venez faire un tour à l'une de nos trois boutiques aux adresses suivantes et nous vous accueillerons dans un cadre soigné et agréable, où vous découvrirez de quoi réaliser toutes vos envies, qu'elles soient câlines ou bien coquines:

secteur Gatineau - 25, boul. Gréber, Gatineau, QC
J8T 3P4;

secteur Aylmer - 4 rue Belmont, Gatineau, QC J9H
6J5;

secteur Masson - Angers - 1100 ch. Montréal Ouest
(Route 148), Gatineau, QC J8M 2A9

Sensationsplus
Romance & Plaisir
www.sensationsplus.com

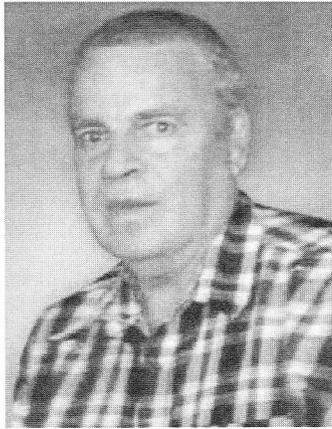
Pour en connaître plus au sujet des boutiques érotiques **Sensations Plus Romance & Plaisir**, vous pouvez également nous visiter en vous rendant sur notre site web à l'adresse suivante: <http://www.sensationsplus.com/> ou sur notre site Facebook à: <https://www.facebook.com/BoutiqueSensationsPlus>.

Daniel Beaulé

(lignée : Claude, Paul, Amédée, Alfred, Hilaire, Jean-Baptiste, Jacques et Lazare)

Ils nous ont quittés...

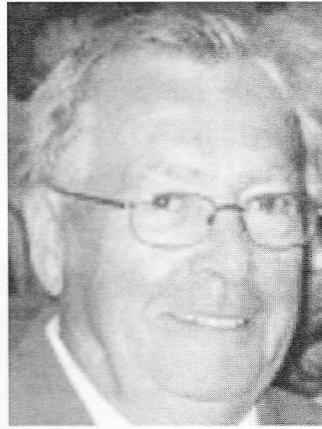
Toutes nos sympathies à leurs familles et amis !



À Québec, le 7 décembre 2013 à l'aube de sa soixante-quatrième année Pierre Beulé nous a quittés. Il a rejoint son père Clermont, sa mère Fernande Clavet, sa sœur Louise et son frère Jean. Il demeurait à Québec (Limoilou) et autrefois à Duberger.

Il laisse dans le deuil ses sœurs, son frère et ses beaux-frères : Gisèle, Hélène, Sylvie (Michel Samson), Marie (Donald Flamand), Esther, Julie (Bernard Chabot), Claude, Nancy (Denis Hayes); son filleul Rémy Durand ainsi que plusieurs neveux, nièces, oncles, tantes, cousins, cousines et amis.

(Lignée : Clermont, Henri-Louis, Joseph, Hilaire, Jean-Baptiste, Jacques et Lazare).

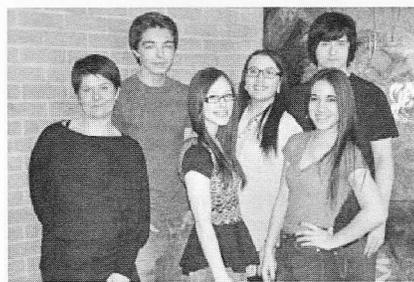


À l'hôpital de Granby, le 20 décembre 2013, à l'âge de 80 ans est décédé monsieur Conrad Blanchard, époux de madame Dolorès Beulé.

Outre son épouse, il laisse dans le deuil ses enfants : France (Daniel), Josée, Bruno (Amélie); ses petits-enfants : Kevin (Caroline), Jessika (Jason) et Victoria.

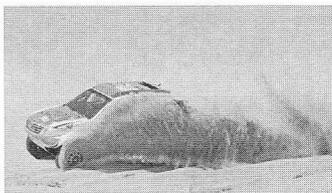
Il était le frère de feu René, feu Aldeph, feu Rosario, Clémence, Maurice, Jean-Guy, Hélène, Dorius, Germaine, Alice, Georgette, Réjeanne, Jeannette, Ovide et feu Ovila. Il laisse aussi dans le deuil plusieurs neveux et nièces, autres parents et amis.

(Lignée de Dolorès Beulé : Josaphat, Louis, Hilaire, Jean-Baptiste, Jacques et Lazare).



Élizabeth Beulé, à droite au premier rang sur la photo, est en 4^e secondaire à la polyvalente Le Carrefour de Val-d'Or. Elle et son équipe ont réali-

sé une vidéo dont le thème « la violence conjugale, un amour qui fait mal » a obtenu un 100 % de la part de leur professeur madame Annie Bergeron.



Notre casse-cou national Patrick Beulé et son pilote David Bensadoun font preuve de tenacité, en effet l'équipe d'Aldo racing revient en force avec son

nouveau Toyota Tacoma ont obtenu une 4^e place lors de l'édition 2014 du Norra Rallye Mexicain 1000. Ils seront du Dakkar 2015.

Ce que l'on a vu sur Facebook...



Claude Beulé et sa conjointe Julie Deslauriers de la société Vertal offre sur le marché des composteurs sans odeur destinés à

des clients institutionnels situés en milieu urbain. Nous espérons en parler plus longuement dans un prochain numéro. Ils font preuve de détermination et d'entrepreneurship. Bravo !

Ce sont quelques exemples de ce que vous pouvez trouver sur la page Facebook de notre Association. C'est une bonne façon de partager instantanément les bons coups des nôtres, nos petits et grands bonheurs et nos malheurs.

Le conseil d'administration de l'Association des descendants de Lazare Bolley inc.

est heureux de convoquer ses membres à leur vingt-troisième
assemblée générale qui se tiendra le samedi 19 juillet 2014 à 10 h
au Domaine de la Baie Gillis, 1771, chemin de la Baie Gillis Fugèreville (Québec)

Ordre du jour

- 23.1 Mot de bienvenue du président et présentation des membres
- 23.2 Nomination d'un président et d'un secrétaire d'assemblée
- 23.3 Ouverture de l'assemblée et acceptation de l'ordre du jour
- 23.4 Lecture et adoption du procès-verbal de la vingt-deuxième assemblée générale des membres tenue le samedi 27 avril 2013 à 14 h 30 à la cabane à sucre Bellavance 733, chemin Bellavance Sainte-Cécile-de-Whitton (Québec)
- 23.5 Présentation et acceptation des rapports 2013
 - A) Rapport financier
 - B) Rapport d'activités
- 23.6 Ratification des actes des administrateurs
- 23.7 Élection des membres du conseil d'administration 2014-2015
Les administrateurs sont :
 - 1. Marcel Beaulé Prés. (219)
 - 2. Gilles Beaulé V.P. (19)
 - 3. Daniel Beaulé Adm. (324)
 - 4. Jacques Beaulé Très. (6)
 - 5. Louise Boutin Sec. (219)
 - 6. Yvon Beaulé V.P. (115)
 - 7. Aurore Beaulé Adm. (188)
 - 8. Stéphane Beaulé Adm. (236)
 - 9. Paul-Émile Beaulé Adm. (283)
 - 10. Norman Murphy Adm. (23)
 - 11. Sandra Beaulé Adm. (310)

Le conseil d'administration est composé d'un nombre indéterminé de membres. Les termes étant de deux années, les administrateurs sortant sont les numéros 1, 2, 4 et 10.

- 23.8 Détails et précisions du programme de la fin de semaine.
- 23.9 Autres sujets :
 - a)
 - b)
 - c)
 - d)
 - e)
 - f)
- 23.10 Date et lieu de la prochaine assemblée générale (2015)
- 23.11 Levée de l'assemblée

Bibliothèque nationale du Canada, numéro international : ISSN 1205-7266